

I. L'explosion définitive de la périencéphalite chronique fut précédée, chez M. Bertrand, par une longue période d'aberrations intellectuelles. Au commencement de cette sorte d'incubation du travail inflammatoire, M. Bertrand n'avait point d'abord déliré, mais il était surexcité et il n'observait aucune mesure dans ses discours, aucune retenue dans ses actions. Un jour cependant il se crut destiné à commander à l'univers, et un mois plus tard, il obéissait au plus violent délire maniaque. L'embarras de la langue, l'incertitude de la démarche, l'irrégularité dans l'action des bras et des mains, ne tardèrent pas à se joindre à l'ensemble des phénomènes intellectuels qu'on avait déjà notés sur M. Bertrand, et aucun moyen de traitement ne put suspendre les progrès de sa maladie. La mort s'est accomplie chez lui après un mois de séquestration, huit mois après la manifestation des premières idées délirantes, soixante jours après la manifestation des premières idées ambitieuses; l'inflammation chronique s'est déchainée, dans ce cas comme dans le précédent, avec un degré d'énergie qui en a rendu les conséquences promptement funestes; cette observation doit être citée encore comme un type caractéristique de la forme maniaque de la périencéphalite chronique.

II. Les lésions qui s'étaient formées et dans la trame celluleuse de la pie-mère et dans la substance corticale des hémisphères cérébraux, portaient encore chez M. Bertrand l'empreinte des lésions inflammatoires; le jugement qu'on avait porté sur la nature de sa maladie se trouve donc confirmé par le résultat des investigations anatomiques.

QUARANTE ET UNIÈME OBSERVATION. — Prédispositions héréditaires à la folie, intelligence inégale, habitudes de dissipation et de plaisir. A trente-neuf ans, état de surexcitation habituel, loquacité, propos inconvenants, commencement de gêne dans la prononciation. Un peu plus tard véritables conceptions délirantes, et habitudes tout à fait déraisonnables, suivies d'un violent accès de manie avec symptômes de paralysie de la langue seulement; la mort a lieu rapidement et d'une manière imprévue. État de congestion dans les os du crâne, dans les vaisseaux de la dure-mère, dans le réseau capillaire de la pie-mère cérébrale, surtout en avant et vers les régions moyennes. Adhérence de cette dernière membrane avec plusieurs points de la couche corticale, coloration framboisée de la substance grise, injection de la substance blanche, adhérence de la pie-mère au cervelet, couleur rougeâtre et ramollissement de la substance nerveuse superficielle de ce dernier organe, etc.

M. Sébastien, marié, ancien pharmacien, âgé de quarante ans, est doué d'une constitution lymphatique et sanguine; sa taille est au-

dessus de la moyenne. Il appartient à une famille des plus aisées, bien posée dans le monde, et qui a fait de grands sacrifices d'argent pour lui procurer une brillante éducation. Mais, au lieu de suivre l'exemple de ses frères, et de tenir les premiers rangs dans les écoles et dans les lycées, il s'est toujours montré paresseux, distrait et incapable de la moindre application à l'étude. Il possédait cependant un amour-propre excessif et n'hésitait point à se mettre au-dessus de tous ses condisciples. Un échec qu'il éprouva dès ses premiers pas, à un examen, humilia singulièrement son orgueil, et il se décida à embrasser sérieusement le travail. Au bout de quelques années, il se trouva passablement instruit dans les sciences, soutint rapidement et avec succès plusieurs examens, et put bientôt se faire recevoir pharmacien. L'année suivante, il monta une riche officine et n'épargna rien pour attirer l'attention sur lui; mais il ne réussit point à gagner la confiance des familles; et, comme il ne reculait jamais devant aucune dépense, il se trouva bientôt dans la nécessité de céder à un autre l'établissement qu'il venait de former. Il ne se vit pas plutôt débarrassé de la responsabilité et de la surveillance de sa maison, qu'il se lia avec des jeunes gens désœuvrés, des femmes habituées à mener joyeuse vie, et ne fréquenta presque plus sa famille: on apprit un peu plus tard qu'il venait d'épouser une jeune fille qui avait participé à toutes ses habitudes de dérèglement, et qu'il était en proie certains jours à une exaltation qui tenait de la folie; sa tante paternelle était morte aliénée, on commença à craindre aussi pour lui un accès d'aliénation mentale.

A trente-neuf ans, l'exaltation intellectuelle est devenue habituelle; il se fait remarquer sur les rues par la mauvaise tenue de ses vêtements; il parle beaucoup et affecte un cynisme de langage qui force ses amis à éviter sa rencontre et sa conversation; on commence à noter des symptômes de gêne dans sa prononciation: il continue malgré cela à conserver la direction de ses affaires domestiques.

A trente-neuf ans huit mois, M. Sébastien est quelquefois en proie à des conceptions déraisonnables. Il raconte à sa femme, certains jours, qu'il vient de se quereller avec des individus qu'il n'a pas été à même de voir et auxquels il n'a même pas parlé depuis longtemps; ou bien il refuse de se lever, sous le prétexte qu'il est grièvement blessé, et, lorsque son médecin en vient à l'examiner,

il est tout surpris de ne trouver sur son corps aucune apparence de blessure ; se hasarde-t-on alors à lui faire observer qu'il n'a aucun mal, il s'abandonne à la colère et reproche aux autres de nier l'évidence. Sa parole est maintenant très-embarrassée, la sensibilité affective très-affaiblie. M. Sébastien est saigné à un bras, on le soumet à l'usage répété des purgatifs et on diminue la quantité des aliments qu'il prend à chaque repas.

A trente-neuf ans dix mois, la position de M. Sébastien s'est encore aggravée. Souvent ses yeux sont animés et les battements de ses artères très-apparents. Il a perdu l'habitude du sommeil, mange à peine, accuse par instants des hallucinations de la vue et de l'ouïe, articule très-difficilement un grand nombre de mots : on le saigne de nouveau, on lui fait prendre des bains frais prolongés, on lui administre des bains d'affusion et on lui couvre la tête de linges humides et froids : alimentation légère. A trois ou quatre reprises, il éprouve des évanouissements incomplets qu'on attribue à l'excès de la chaleur et qui se dissipent presque aussitôt qu'ils se sont manifestés.

A trente-neuf ans onze mois, l'explosion du délire maniaque rend la séquestration indispensable, et M. Sébastien est placé à Charenton. Le premier jour il est sans cesse en mouvement, refuse de rester couché la nuit, et parle avec une grande volubilité. Il est indigné, dit-il, des procédés de sa famille qui ne craint pas d'agir à son égard comme elle le ferait envers un fou ; il se fâche et devient menaçant dès qu'on se permet de lui faire la moindre observation dans l'espoir de le calmer.

Les jours suivants, il passe des heures entières à faire des griffonnages, ou à tracer des lignes sur le bois de sa table ; on est obligé de le surveiller de très-près pour l'empêcher de briser son lit et ses meubles : il déchire ses vêtements dès qu'on le perd de vue, mange salement, urine sur le parquet, cherche à tout bout de champ des prétextes pour quereller, pour tourmenter les domestiques et les infirmiers qui le servent. Sa contenance et ses regards annoncent une grande énergie dans la volonté, ses bras et ses jambes ne paraissent nullement affaiblis, mais il lui arrive souvent de s'exprimer avec difficulté en cherchant à prononcer certains mots. (Bains fréquents et prolongés, purgatifs drastiques administrés à petites doses.)

Après trois semaines de séquestration, la violence du délire est encore augmentée dans certains moments de chaque journée. Sous le prétexte le plus frivole, ce maniaque se précipite sur les domestiques, auxquels il a la prétention de commander, et il pousse des cris qui ressemblent à des rugissements lorsqu'il juge qu'il va encore avoir le dessous. Pour prévenir de pareilles collisions, on prend le parti de l'enfermer dans une cellule pendant ses paroxysmes de fureur.

Vers la fin d'une nuit qui a commencé par être des plus orageuses, on est surpris de ne plus entendre ses éclats de voix, et le bruit qu'il fait d'habitude en frappant avec les pieds sur le parquet et sur les murs de sa cellule ; on est porté à penser d'abord qu'il a fini par s'assoupir ou qu'il goûte enfin quelques instants de repos : en l'examinant de près, on constate qu'il respire à peine, qu'il est en partie froid, et qu'il découle des commissures de ses lèvres une salive gluante et teinte de sang ; son linge est en même temps mouillé par du sperme. Les efforts qu'on fait pour le ranimer sont complètement inutiles, et il succombe sans avoir donné aucun signe de connaissance : une année environ s'était écoulée depuis qu'on avait constaté les premiers signes de gêne dans la parole.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Les os du crâne sont difficiles à briser sans être notablement épaissis ; leur substance diploïque est très-injectée.

Les expansions vasculaires qui s'épanouissent à la surface extérieure de la dure-mère cérébrale sont turgescents et remplies de sang.

Il n'existe qu'une très-petite quantité de sérosité dans la grande cavité de l'arachnoïde. On aperçoit à travers le feuillet viscéral de l'arachnoïde les reflets d'une coloration rouge très-marquée, et le réseau vasculaire de la pie-mère, vis-à-vis la région convexe de chaque hémisphère cérébral, est le siège d'une injection sanguine considérable ; la distension des vaisseaux est plus prononcée encore vis-à-vis les lobules antérieurs, où cette membrane est épaissie et douée d'une force de résistance qui ne lui est point ordinaire.

Sur les régions dont il vient d'être fait mention en dernier lieu, la pie-mère adhère par sa face interne à la couche corticale superficielle qui reste attachée par petites plaques à son tissu, au fur et à mesure qu'on enlève les méninges. Sur les lobules moyens et sur

les lobules postérieurs, la substance nerveuse n'est point encore soudée à la pie-mère, mais la surface des circonvolutions paraît inégale et comme raboteuse sur certains emplacements où on estime que le travail d'adhérence commençait à s'établir.

Vu à l'extérieur, l'encéphale se montre comme sablé de nombreux points rouges; la surface des lobules antérieurs, celle du droit principalement, reflète une teinte rougeâtre qui se retrouve sur les deux lobules moyens.

Dans l'épaisseur des replis circonvolutionnaires, la couleur de la substance grise est généralement rosée; elle est comme framboisée dans l'épaisseur des lobules antérieurs et des lobules moyens.

La substance fibreuse est le siège d'une injection vasculaire considérable au centre de chaque lobe cérébral.

La substance grise des corps striés, des couches optiques et des cornes d'Ammon offre une teinte rouge des plus prononcées.

La pie-mère du cervelet entraîne avec elle, au fur et à mesure qu'on cherche à la détacher, une couche épaisse de substance nerveuse; cette substance paraît rouge, injectée, notablement ramollie. La substance blanche ne participe nullement à cet état pathologique.

La substance grise de la protubérance annulaire est rosée; la moelle allongée et la moelle spinale paraissent saines.

Le péricarde et le cœur n'offrent aucune trace d'altération.

Le poumon gauche adhère à la plèvre costale, vers son sommet, et il contient en cet endroit quelques petits dépôts tuberculeux disséminés dans son parenchyme.

Le poumon droit est fixé en arrière par d'anciennes brides pseudo-membraneuses à la plèvre pariétale; son parenchyme contient beaucoup de sang, qui s'écoule au fur et à mesure qu'on pratique des incisions dans son épaisseur.

L'estomac contient encore une certaine quantité de matières alimentaires à moitié digérées; sa membrane muqueuse est congestionnée par places et facile à détacher par le frottement.

Les intestins grêles présentent un aspect grisâtre; ils contiennent une sorte de bouillie qui indique que la digestion était, au moment de la mort, en pleine activité.

Les gros intestins sont sains; en général, les principaux viscères

abdominaux et les gros troncs vasculaires contiennent une quantité énorme de sang.

I. Lorsque la manie éclata avec tant de violence chez M. Sébastien, il y avait au moins dix mois que la périencéphalite chronique diffuse avait pris domicile dans son cerveau, car il n'avait encore que trente-neuf ans quand on avait commencé à constater des signes de gêne dans sa prononciation, et depuis longtemps alors on avait saisi déjà des symptômes de désordre dans ses facultés mentales; or cette combinaison de phénomènes fonctionnels annonce d'habitude la formation d'un travail inflammatoire à la périphérie des hémisphères cérébraux. Toutefois, la phlegmasie qui venait d'atteindre M. Sébastien ne sembla pas devoir se déchaîner d'abord avec énergie, car la paralysie ne fit des progrès que peu marqués pendant un laps de temps assez considérable, et ce malade put conserver pendant plusieurs mois la direction de ses affaires. L'inflammation dut se raviver au contraire avec une intensité subite à trente-neuf ans dix mois, lorsqu'on vit apparaître chez lui des hallucinations de la vue et de l'ouïe, des symptômes d'insomnie, un redoublement de gêne dans la parole; mais la recrudescence inflammatoire atteignit à un taux plus élevé encore lorsqu'on se vit forcé de conduire M. Sébastien dans un asile d'aliénés, puisqu'il était en proie alors à une exaltation qui le rendait dangereux. A partir de ce moment, l'exaltation maniaque ne fit que s'accroître, et, bien que la lésion des mouvements ne fût pas encore en rapport d'intensité avec la gravité des phénomènes intellectuels, ce maniaque n'en succomba pas moins d'une manière très-rapide.

II. On s'attendait à rencontrer dans les cavités crâniennes de M. Sébastien tout l'ensemble des désordres auxquels la persistance de la périencéphalite chronique diffuse donne le plus habituellement lieu: ces désordres étaient encore plus nombreux et plus intenses qu'on aurait pu le supposer, car dans ce cas les vaisseaux de la substance osseuse, les vaisseaux de la dure-mère, la trame de la pie-mère, la substance corticale superficielle, les corps striés, les couches optiques, les cornes d'Ammon, la surface du cervelet, attiraient l'attention par un excès peu commun d'injection et de rougeur; il est donc évident que le sang avait été appelé et retenu

dans tous ces milieux par une influence vitale analogue à celle qui produit d'habitude l'état inflammatoire.

QUARANTE-DEUXIÈME OBSERVATION. — Vie orageuse et longuement tourmentée, ruine imminente, émotions profondes, colère subite aboutissant à un accès de manie. Pendant deux mois exaltation furieuse; dans les derniers temps de la vie, embarras de la parole, incertitude de la démarche, mort après soixante jours de délire. — État d'infiltration de la pie-mère cérébrale, injection sanguine de ses capillaires, adhérence de cette même membrane à la couche corticale superficielle, coloration rosée de la substance grise, ramollissement des parois ventriculaires et de la cloison transparente.

M. Baptiste, âgé de cinquante et un ans, entrepreneur de roulage, a mené pendant près de trente ans l'existence la plus aventureuse et la plus tourmentée, se faisant un bonheur de se mettre en contravention avec les lois, de braver la fatigue et le danger. Dans sa jeunesse il s'est mis à la tête d'une bande de contrebandiers, pratiquant la fraude en grand, se battant lorsque l'occasion l'exigeait, et réalisant à ce périlleux métier un gain considérable. Par la suite, il s'est décidé à se marier, a pu acheter des terres, des maisons, et a organisé une exploitation qui aurait achevé de l'enrichir; mais, au lieu de chercher à compléter sa fortune par les voies ordinaires, il s'est obstiné à tromper la régie en pratiquant la fraude aux barrières : ces manœuvres lui attirèrent d'abord, de la part de la police et de l'administration, de fréquents sujets de tribulations, et souvent il fut obligé de se tenir caché dans la crainte d'être arrêté. Finalement, on en vint à saisir ses marchandises, et les procès qu'il eut à soutenir, les condamnations qu'il dut supporter, le jetèrent dans un grand état d'exaspération contre les tribunaux et contre la société. L'aigreur fermentait ainsi dans son esprit lorsqu'on vint lui apprendre que ses créanciers avaient obtenu une sentence de prise de corps contre lui, et qu'il ne tarderait pas vraisemblablement à être conduit en prison. Ce coup inattendu acheva de provoquer chez lui l'explosion de la plus violente colère; mais bientôt ce premier transport dégénéra en un accès de manie furieuse, et on se vit forcé de le transférer dans une maison de santé; là on refusa de le garder, attendu qu'il menaçait de tout démolir et de tout exterminer. La famille de M. Baptiste prit alors le parti de le faire conduire à la maison de Charenton.

A peine était-il entré dans cet établissement qu'il avait mis en pièces les derniers lambeaux des vêtements qui servaient encore

à le couvrir. Lorsqu'il se trouva entièrement nu dans sa cellule, il se mit à ébranler à coup de pied et à coups de poing les châssis et les portes qui s'opposaient à sa sortie, et à menacer par des imprécations terribles les surveillants et les infirmiers. Dès qu'il apercevait un gardien dans le voisinage de son guichet, il jetait sur lui un oeil farouche, l'apostrophait en blasphémant, avançait ses bras à travers les barreaux pour le saisir, faisait claquer ses mâchoires et ses dents comme s'il eût voulu se repaître de son sang et de sa chair. Dès la fin de la première nuit, la cellule où on l'avait d'abord installé se trouva en grande partie démolie, et la surveillance, qui se voyait aux abois, se décida à le faire assiéger par un grand nombre d'hommes, et le fit emporter dans une chambre entièrement nue, où l'on ne pouvait plus avoir à redouter les assauts de sa force et de sa fureur.

Lorsque nous nous approchâmes de ses barreaux pour l'interroger, à notre visite du lendemain matin, nous le trouvâmes sans aucun vêtement; la paille qui formait son coucher était déjà réduite en menue poussière, et sa figure, ses cheveux, toute la surface de son corps étaient souillés d'ordures. Il parlait seul et se livrait en même temps à une série d'actes désordonnés, à une pétulance de mouvements tumultueux dont on ne saurait donner une idée. Nous lui demandâmes s'il avait goûté quelque repos pendant la durée de la dernière nuit; il se recueillit pendant quelques secondes, et répondit qu'il n'avait pas dormi, mais qu'il avait fait des prouesses telles qu'on n'avait rien vu de pareil depuis la bataille du Mont-Saint-Jean; il ajouta qu'il finirait tôt ou tard par culbuter tous ses ennemis, et, sa tête s'exaltant de plus en plus, il recommença à proférer des jurements, des imprécations, des menaces, et à agiter ses bras d'un air féroce : cet état de fureur a continué pendant plus de soixante jours sans presque offrir aucune rémittence.

Il n'est point d'efforts que la surveillance, que la médecine ne se soient appliquées à combiner pour gagner la confiance et adoucir le caractère de ce malheureux aliéné; tous les moyens auxquels on a cru devoir recourir pour rendre sa position moins dure n'ont eu d'autre résultat que de rendre de plus en plus évident l'élan sauvage de son caractère et de sa maladie. Cherchait-on à le faire coucher dans son lit, il brisait aussitôt les bois qui soutenaient les

matelas, et se faisait avec les débris de ce meuble une arme dange-reuse pour la sûreté des autres malades et des gens de service. Essayait-on de le faire promener dans les préaux, il déparait les cours, déterrait des pierres et cherchait à assommer les premiers individus que le hasard amenait à sa rencontre. Lorsqu'on tentait de l'établir sur un fauteuil, en le fixant avec des appareils et des liens qu'on jugeait solides, il lui suffisait de quelques secousses pour tout mettre en pièces. Les bains les plus longs ne le calmaient point, et les luttés qu'il engageait à coups de pied, à coups de tête, à coups de coude, chaque fois qu'il était question de l'enfermer dans sa baignoire ou de l'en faire sortir, durent faire renoncer même à l'emploi de ce moyen. Enfin, comme il refusait de prendre les médicaments qui auraient pu contribuer à le calmer, on se trouva dans l'impossibilité de le soumettre à un plan de traitement régulier.

L'épuisement de sa constitution entraîna bientôt la mort. Pendant les quinze derniers jours de sa vie, l'embarras de la parole était venu s'ajouter à tous les autres symptômes cérébraux. Il s'était formé aussi au milieu de son dos un énorme anthrax, et comme on chercha vainement à maintenir ce foyer inflammatoire couvert de topiques émoullissants, il s'opéra dans l'épaisseur des tissus un vaste délabrement : les lèvres de M. Baptiste étaient rouges, la sécheresse de sa langue et la soif très-prononcées; on remarquait une altération profonde dans les traits de sa face, mais l'acuité de la manie offrait toujours la même violence et les mêmes caractères.

Pendant les trois derniers jours de son existence, il chancelait sur ses jambes et n'exécutait plus que des mouvements mal coordonnés : la durée totale de l'encéphalite fut de deux mois.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Les os du crâne et la dure-mère ne s'éloignent point de l'état normal.

Il n'existe aucun liquide dans la double cavité de l'arachnoïde cérébrale.

Les vaisseaux qui rampent sur la convexité des deux lobes cérébraux se dessinent à travers le feuillet arachnoïdien viscéral, et sont très-injectés.

La pie-mère est infiltrée de sérosité, très-épaissie sur les deux côtés de la grande faux du cerveau, principalement sur la convexité des deux lobules moyens : sa teinte est généralement opaline.

Elle a contracté par sa face interne des adhérences très-intimes avec les circonvolutions de la partie externe et convexe de chaque hémisphère cérébral; ces adhérences semblent pénétrer à une plus grande profondeur encore vis-à-vis des deux lobules antérieurs.

La substance grise est plus ferme que dans l'état sain; sa teinte tire maintenant sur le rose.

La substance médullaire qui occupe le centre des hémisphères cérébraux est un peu plus consistante que dans l'état sain.

La cavité des ventricules latéraux contient une petite quantité de sérosité.

La membrane qui recouvre ces ventricules est inégale, rendue comme raboteuse par la saillie d'innombrables granulations.

La substance nerveuse placée immédiatement au-dessous de cette membrane est molle, facile à déchirer et comme imprégnée d'une couche d'humidité.

La cloison transparente est d'une mollesse remarquable.

Le cervelet et la moelle épinière ne participent point à l'état inflammatoire du cerveau; le cœur, les plèvres, les poumons sont exempts d'altération; la membrane muqueuse des gros intestins est généralement rouge; plusieurs ulcérations existent dans l'intérieur du colon.

I. Les symptômes qui annoncent d'une manière certaine la débilitation du système musculaire ont été bien plus difficiles à saisir sur cet ancien chef de contrebandiers que sur la plupart des autres maniaques, dont il a été jusqu'ici parlé, car la phlegmasie qui avait contribué dans ce cas à bouleverser de la manière la plus violente toutes les fonctions de l'entendement avait plutôt stimulé qu'affaibli d'abord les agents de la puissance musculaire; on finit cependant par saisir quelques signes de gêne dans la prononciation et un défaut d'assurance dans la démarche de ce furieux : la manifestation de pareils accidents sur un homme aussi robuste suffisait avec la nature du délire pour faire soupçonner l'existence d'un travail inflammatoire vers la périphérie du cerveau; ce travail était en effet en pleine voie de formation lorsque l'épuisement de l'innervation entraîna une issue funeste.

II. Il est à peine besoin de faire remarquer que les troubles intellectuels notés sur M. Baptiste ressemblent beaucoup à ceux de